

COMMUNICATION DE M. FLÉBUS.
LES MARDELLES DE LA LORRAINE ALLEMANDE.

La question des mardelles du Luxembourg a été mise plusieurs fois à l'ordre du jour chez nous, tant aux Congrès de la Fédération archéologique que dans les sociétés, mais n'a jamais donné lieu à des fouilles méthodiques.

Il m'a paru qu'il ne serait pas sans intérêt d'analyser, à propos d'une communication faite lors de la 34^e Réunion générale de la « Deutsche anthropologische Gesellschaft », tenue à Worms, communication faite par M. Welter sur les mardelles (1), les principales trouvailles et fouilles faites en Lorraine allemande (2). Le nom de *maus* ou *mardelles* est donné en Lorraine et dans les contrées avoisinantes à des dépressions en forme de cuvettes parfois asséchées, mais le plus souvent remplies d'eau ou de boue, qui se rencontrent dans les différentes formations géologiques de la surface du sol, mais principalement là où l'on rencontre de l'argile ou de la marne, soit à l'endroit même, soit dans le voisinage immédiat, quelle que soit d'ailleurs la hauteur du sous-sol.

Elles sont extrêmement nombreuses; on en a signalé cinq mille environ.

On les rencontre aussi bien sur les hauteurs que sur les versants, boisés ou non, plus rarement dans les vallées, et presque jamais à

(1) CORRESPONDENZ-BLATT DER DEUTSCHEN GESELLSCHAFT FÜR ANTHROPOLOGIE, ETHNOLOGIE UND URGESCHICHTE, XXXIV^e année, pp. 132 et suivantes (novembre 1903).

(2) En dehors de la Lorraine, Bauchholz (*Die landliche Wasserbesorgung der alten Zeit, die Pfahlbauten und die Zisternen*, PREUSSISCHE FAHRBÜCHER, 1902, p. 491) note des dépressions analogues d'après lui dans le Palatinat, la Province rhénane, la Souabe, le Wurtemberg, le Mecklembourg, le Holstein, la Poméranie, le nord de Hanovre, l'Angleterre et le nord de l'Italie.

proximité des sources et des cours d'eau, à moins que le sol ne soit absolument à l'abri de l'inondation.

La forme en est généralement circulaire, le diamètre variant entre 4 et 20 mètres, parfois quadrilatère; il en existe qui ont 15 mètres de large sur 30 de long. La profondeur varie de 2 à 6 mètres.

En Alsace inférieure, près de Saar-Union, on les appelle *seep*, *hauen*, *seechers*; en Lorraine allemande, parfois *heidenpfule* ou *herenlocher* (marais des payens et trous de sorciers).

Ces mardelles, qui remonteraient à l'époque de la Tène, mais ont perduré à l'époque romaine, ne sont ni des excavations naturelles, ni des puisards, ni des emplacements de palaffites.

Voici quel est probablement (d'après Welter) leur mode de construction : on commençait par creuser la cuvette, puis on y plantait des troncs d'essences variables, surtout le chêne, le hêtre, etc., troncs que l'on avait au préalable appointés et durcis au feu du côté de la souche et auxquels on ne laissait que les branches supérieures; ces pieux étaient plantés de distance en distance, les têtes convergeant; l'espace laissé libre était comblé de fascines flexibles. On entrelaçait le tout de petites branches et d'osier de façon à boucher les ouvertures, puis on recouvrait le tout de feuilles de hêtre pressées et maintenues par des branchages, et enfin d'une couche d'argile. Le toit était formé d'herbes sèches de paille ou de roseaux. Enfin, on foulait les parois et l'aire de la cuvette et l'on disposait une entrée.

Voici les principales découvertes de mardelles faites en Lorraine :

I. — M. Schmidt a fouillé en 1890, dans le district forestier de Hohenbuchen, près de Langenberg, une mardelle de 8 mètres de diamètre sur 2 mètres de profondeur, remplie de terre noire et de feuilles décomposées. Les parois en étaient bien reconnaissables. Il n'y a rien trouvé.

En 1895, dans le même bois, dans une mardelle dont il a parfaitement reconnu les parois sous la couche de boue, il a trouvé une couche compacte de 6 centimètres composées de feuilles de hêtre. Dans cette couche, il y avait des traces de troncs d'arbres. L'aire était battue. Il a trouvé un tesson de poterie qu'il croit être antéromain.

II. — M. von Hammerstein a publié en 1894, dans le *Jahrbuch*

der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde⁽¹⁾, les résultats de la fouille d'une mardelle à Les Bachats, près de Rodt.

Cette mardelle avait la forme d'un cercle un peu allongé suivant l'un de ses diamètres. Le diamètre était de 28 mètres; une partie de la circonférence avait été comblée par l'effondrement des bords. Le reste, sur 20 mètres de diamètre environ, était rempli de tourbe, formée au centre par des sphagnacées (2 mètres de diamètre), et dans le reste de son étendue par des feuilles décomposées. L'épaisseur de la couche variait entre 0^m70 et 1^m50.

Sous la tourbe se trouvaient de nombreux troncs d'arbres et de grosses branches; il y avait notamment deux troncs de chênes mesurant respectivement 17 mètres et 13^m60. Ces troncs étaient effondrés vis-à-vis l'un de l'autre de telle façon que, touchant presque le bord de la mare par l'une de leurs extrémités, ils se croisaient par l'autre bout et divisaient la mare en deux moitiés inégales, dont la plus grande était jonchée de grosses branches et de nombreux troncs d'arbres d'essences diverses gisant pêle-mêle, l'une des extrémités dirigées vers les bords, l'autre vers le centre. Leur disposition ne permettait pas de douter qu'ils n'aient servi à la construction d'une hutte ouverte sur le côté.

Dans l'autre demi-cercle se trouvaient les restes de petits troncs sans rapports avec ceux de la hutte principale et ayant apparemment servi à la construction d'une annexe, peut-être une étable.

Sous la couche de pieux se trouvait une couche de terre compacte blanchâtre, qui ne se retrouve pas dans le voisinage immédiat de la mare. Cette terre, apportée de main d'homme, a probablement servi de revêtement étanche au sol de la mare.

Sous cette couche apparaît la terre végétale dans laquelle la mare a été creusée. On y a retrouvé les squelettes de trois chevaux et de deux moutons.

Au-dessus de la couche de la terre de revêtement, sous un des grands troncs, fut découvert un objet romain dans un état de conservation remarquable, sans patine, et ne paraissant pas avoir

(1) T. VI, pp. 310-313. H. VON HAMMERSTEIN, *Eine Prähistorische Wohnstätte und eine Römische Trua*. Ce travail m'a été fort obligeamment communiqué, avec d'autres renseignements bibliographiques, par M. Wolfram, le savant secrétaire de la « Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde », que je remercie vivement de son amabilité.

servi. C'est un vase double en bronze, une *trua* avec sa *trulla* (1).

On ne trouva pas d'autre trace d'industrie humaine, pas même de foyer; néanmoins quelques pieux présentaient des traces de suie et de légère carbonisation.

Du fait que l'on n'a trouvé aucun objet romain d'usage courant, et de ce que la *trua* ne présentait pas trace d'utilisation, M. von Hammerstein conclut que cette dernière pourrait fort bien être un objet d'importation antérieure à la conquête romaine (ou contemporaine des premiers temps de la domination) et que la mardelle pourrait très bien être préromaine.

III. — En Alsace, dans les environs de Drulingen, M. Schlosser a fouillé incomplètement, malheureusement, de nombreuses mardelles. Ces mardelles ne se trouvent que rarement dans le grès bigarré, tandis qu'elles sont très nombreuses dans le grès coquillier et l'argile bariolée; elles sont rares également dans le calcaire coquillier moyen et supérieur.

Dans plusieurs mardelles fouillées par lui avant 1893, il trouva les couches d'argile et de feuilles ainsi que les troncs d'arbres, mais ne poussa pas ses recherches jusqu'au plancher de l'excavation.

Dans une mardelle fouillée en 1893, il ne trouva pas la couche des feuilles, mais mit au jour des troncs d'arbres, de l'argile; à 1^m20, il trouva des blocs de calcaire qui avaient glissé d'une éminence voisine, à 1^m40 un morceau de tegula, avec bord, un tesson de poterie sigillée et une fusaïole en terre cuite.

En 1898, dans une petite mardelle de 4 à 5 mètres de diamètre, il trouva quantité de tessons incontestablement romains, à 30 ou 40 centimètres au-dessus du fond, d'où il conclut qu'à cette époque, la mardelle était déjà abandonnée.

IV. — M. Colbus a pratiqué, en 1901, des fouilles particulièrement heureuses, près de Sankt Avold à Altrip.

Il trouva des troncs durcis au feu, des pieux équarris, du cuir et des blocs entiers de couleur rouge et jaune ayant servi soit de fard, soit à colorer la poterie.

(1) Appareil servant en Italie à clarifier le vin; il était formé de deux vases s'emboîtant l'un dans l'autre. Le vase intérieur, *trulla*, était percé d'une infinité de petits trous au travers desquels le liquide filtrait.

V. — Les fouilles de M. Welter lui-même datent de 1902. Il s'agit de deux grandes mardelles trouvées dans le Ketzenywald, entre Gondrerange et Rixingen.

La première avait un diamètre de 20 mètres et une profondeur de 1^m80.

La coupe est la suivante :

1. Terre végétale, 10 centimètres.
2. Deux couches d'argile de coloration différente, ayant respectivement 25 et 45 centimètres.
3. La couche de feuilles (chêne et hêtre), 40 centimètres au centre et 25 centimètres au bord.
4. Sous cette couche, des troncs de chênes, très décomposés et partiellement ébranchés, semblent avoir été réunis ensemble. L'étude des conditions de gisement prouve qu'ils n'y ont pas été amenés accidentellement.

La deuxième mardelle mesurait 9 mètres sur 10, et avait une profondeur de 2^m40; cette mardelle était sèche et a été complètement vidée.

Le fonds et l'entrée, qui mesurait 2^m60 de large, étaient soigneusement battus; celle-ci était orientée au N.-E. comme à Bachats.

La coupe est la suivante :

1. Terre végétale, 5 centimètres.
2. Trois couches d'argile diversement colorées : 0^m40 + 0^m25 + 0^m20.
3. Couche de feuilles (hêtre) : 0^m30 au bord; 0^m80 au centre. Trois troncs équarris présentant nettement les traces du travail y étaient enfouis dans la direction S.-E.-N.-O., de telle façon que la grosse extrémité était sous la couche, tandis que l'extrémité mince la dépassait.
4. Sous les feuilles, une couche d'argile fine de 30 centimètres d'épaisseur au bord et 90 centimètres au centre.

Au-dessus de cette couche, immédiatement sous les feuilles, en trois endroits, près du bord, à 1^m30 de profondeur, on a trouvé trois claies, dont les dimensions ont dû être de 1 mètre sur 2 mètres environ, claies faites en petites branches et en baguettes entrelacées.

Dans cette couche, mais toujours directement sur le fond de la cuvette, M. Welter a trouvé, près des bords, un fragment de tegula avec bord, un lourd caillou blanc, des tessons d'une assiette romaine et un pieu taillé en pointe très vive; plus vers le centre, des tès-

sons de cruche romaine à anse, d'un type antérieur à l'époque de Trajan; au centre, un morceau de bois de chêne, en forme de corne, habilement appointé et dont la destination échappe.

VI. — A Gutebrunne, près de Haskirchen, von Schlumberger a fouillé une grande mardelle semblable à la précédente; mais il fut obligé, à cause des infiltrations, d'interrompre les travaux. Il put néanmoins reconnaître un foyer sous la couche d'argile inférieure. Il trouva également des montants de porte et deux longs bâtons cylindriques percés transversalement de trous, qui semblent avoir fait partie d'un rouet primitif. Il y trouva également une planchette en charme de 20 centimètres de long sur 13 de large et 2 millimètres d'épaisseur seulement; à l'une de ces extrémités, cette planchette présentait deux trous carrés de 5 millimètres de côté, et elle était ornée sur l'un de ses côtés d'une série de coches triangulaires.

VII. — La dernière découverte est celle d'une mardelle non encore complètement fouillée, au lieu dit : au Stembach, au nord-ouest de Gondrange; les couches successives sont les mêmes que dans les précédentes, mais le fond est formé par le calcaire coquillier compact de la région. On y a trouvé des troncs de chêne, et la couche d'argile inférieure est parsemée de branches d'aune entrelacées, décomposées. Il y a parmi elles de nombreuses traces d'éclats de fer; on y a trouvé également un fer à cheval et un fragment d'un second.

Tels sont les renseignements principaux que nous possédons sur les mardelles de la Lorraine. Si quelques-unes d'entre elles, cataloguées par l'auteur, laissent dans l'esprit des doutes quant à leur origine, la description des autres n'en est pas moins convaincante, et j'ai cru qu'il ne serait pas sans utilité de vous communiquer ces matériaux intéressants pour l'étude de cette question, qui n'a guère été qu'effleurée chez nous.

DISCUSSION.

M. CUMONT rappelle la discussion que cette question a soulevée il y a quelques années au congrès d'Arlon. L'abbé Loës concluait, dans son rapport, à l'existence, à côté de fausses mardelles, de véritables fonds de cabanes, minuscules palaffites. Feu notre confrère, M. Dormal, contestait qu'il y eût autre chose que des

dépressions géologiques. M. Cumont dit qu'il est plus porté à se rallier aux conclusions de M. l'abbé Loës.

M. le baron DE LOË. — La question des mardelles n'est rien moins que résolue; le fait qu'elles existent seulement dans la zone jurassique et que l'on n'a jamais trouvé de déblais aux environs nous fait pencher en faveur d'un phénomène géologique; les objets que l'on y a trouvés peuvent fort bien y avoir été entraînés.

M. JACQUES, sans être affirmatif à ce sujet, dit que l'on peut croire que l'homme aurait d'abord profité des dépressions naturelles pour y bâtir sa demeure, puis qu'il aurait creusé de nouvelles dépressions à l'imitation des anciennes.